

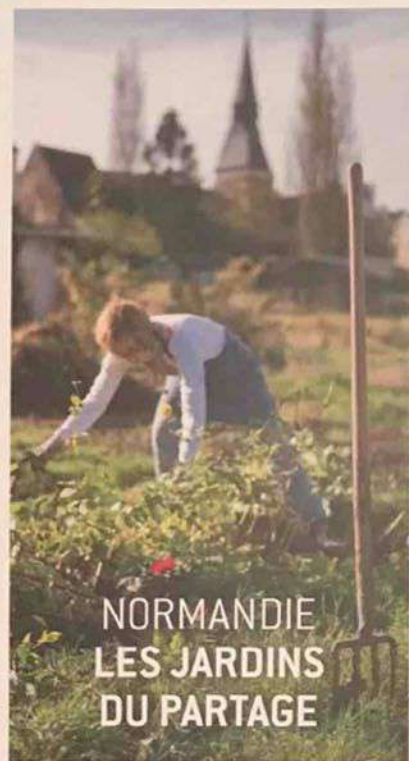
# Panorama

CHAQUE MOIS, UN SUPPLÉMENT D'ÂME

[www.panorama-spiritualite.fr](http://www.panorama-spiritualite.fr)

“Sculpter, c’est  
se donner corps et âme”

FLEUR NABERT  
artiste

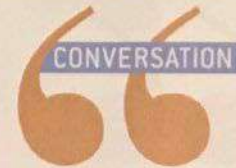


NORMANDIE  
LES JARDINS  
DU PARTAGE

DOSSIER  
CE QUE NOUS APPRENNENT  
LES ANONYMES  
DE L'ÉVANGILE







## “La miséricorde, c’est la dimension maternelle du divin”

TEXTE : FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE  
PHOTOS : STÉPHANE DUZOUNOFF

*Avec son prénom végétal, on l’imaginait binette à la main, à soigner quelque roseraie chatoyante. Mais c’est dans la rudesse d’une fonderie d’art, au milieu des vapeurs de métal chaud, que nous avons rencontré Fleur Nabert, jeune sculpteur de 35 ans. Dans quelques jours, la basilique de Lisieux accueillera son audacieuse création autour de la miséricorde divine, à laquelle le pape François consacre une année spéciale. Rencontre.*

Empreintes de douceur et de pureté, vos sculptures en bronze font de vous, à seulement 35 ans, l’une des artistes chrétiennes les plus prometteuses de notre époque. Comment en êtes-vous venue à ce travail sur la matière ?

Par un cadeau de la Providence qui, un jour d’été ensoleillé en Provence, m’a mise devant un bloc d’argile dans un atelier de modelage. J’avais 14 ans. La sculpture a fait irruption dans ma vie : je découvrais que parler avec les doigts dans la terre humide était ma langue native.

Ce fut le coup de foudre immédiat, absolu. Il y eut une sculpture, une seconde, et ainsi de suite jusqu’à ce jour. Il m’arrive d’être prise de vertige en imaginant que j’aurais pu passer à côté de tout cela, ne pas connaître cette sœur d’âme que la sculpture est devenue pour moi. Il aura fallu aller assez loin des sentiers familiers. Même presque vingt ans après ce premier jour, lorsque je me mêle à la matière dans mon petit atelier, dans une forme d’austérité abrupte, je suis la plus heureuse du monde car je fais ce que j’aime.



→ **Quels sont vos petits rituels ?**

Je travaille presque toujours le matin. J'entre dans l'atelier. Une pression sur l'interrupteur allume en même temps la lumière et Radio Classique : alors le travail commence. Il y a de nombreux moments de recherche intérieure où je ne bouge pas, et quand j'ai trouvé les prémices de ce que je cherche, je peux alors rencontrer l'argile et lui parler. À ce moment-là, cela devient physique, presque violent, notamment avec la terre qu'il faut « battre » – c'est-à-dire jeter par terre à plusieurs reprises – pour l'aérer. La musique joue un grand rôle dans ces différentes séquences : si j'ai besoin de livrer bataille, ce sera Wagner qui vrombira sous mon casque ; si j'ai besoin d'une concentration très priante, ce sera Bach. J'ai besoin que la musique soit en moi, et moi enfermée avec elle seule et la terre, et que rien ne brise l'élan. J'ai besoin d'une immersion totale.

Votre mère, l'écrivain Nathalie Nabert, a marqué de nombreux lecteurs à travers sa langue puissante et poétique, un souffle qui va droit au cœur et à l'âme. Des qualités que l'on retrouve dans vos propres œuvres, qu'il s'agisse de vos sculptures ou de vos vitraux.

Cela me fait très plaisir que vous le disiez, mais j'avoue que je ne me pose pas la question. Et elle non plus, probablement ! Dans la famille, nous avons tous notre langage. J'ai souvenir qu'à la maison, chacun pouvait se retirer dans son espace : l'une en écrivant, l'autre en jouant de la musique – mon père Christian Nabert était compositeur – et moi en modelant. Nous aimions partager le silence. Et lorsque nous nous retrouvions, c'était pour nous encourager mutuellement, nous soutenir dans nos recherches, discuter beaucoup et rire tout autant ! Il y a beaucoup de questionnement dans une vie d'artiste, et pouvoir dialoguer avec mes parents a été une

grande richesse. Nos boussoles pointent vers le même nord, mais chacun trace les cartes de son voyage.

**De se savoir encouragée par ses parents, cela favorise l'éclosion d'une vocation d'artiste, tout de même ?**

Quand mon père a fait fondre mon premier bronze, à 16 ans, il m'a donné une chance extraordinaire en me plongeant dans l'univers de la sculpture pérenne. Jusque-là, je travaillais la terre, un matériau périssable lorsqu'on ne le cuit pas. En m'initiant au bronze, il m'a fait découvrir l'aboutissement de la sculpture et l'univers de la fonderie, dont je me suis éprise instantanément. Cela sentait les acides, la poussière de métal, et bien que ce cadre puisse sembler inapproprié pour une toute jeune fille, je m'y suis sentie comme à la maison.

**Parlons-en ! Nous réalisons cet entretien au cœur de la fonderie de Coubertin, non loin de Paris, un endroit magique peuplé d'œuvres monumentales, de formes mystérieuses... Il flotte ici comme un parfum de Genèse. C'est cela qui vous attire ?**

S'approcher du bronze, c'est plonger dans les forges primitives, dans l'eau de la Genèse autant que dans le feu de l'Esprit. On fait advenir une œuvre nouvelle d'une façon spectaculaire. La coulée d'un bronze est quelque chose qui m'impressionne toujours autant. La fonderie ressemble au creuset initial. Imaginez que le bronze, lorsqu'il est coulé, n'est plus du métal mais de la lumière liquide. Une lumière qui s'incarne. C'est l'un des plus beaux spectacles que je connaisse.

**Pensez-vous, comme le poète Saint-Pol-Roux, que l'artiste « continue l'œuvre de Dieu » ?**



cette émotion que les observateurs pourront étancher leur soif ; cela m'engage à travailler les feuilles de métal jusqu'à ce qu'elles touchent une majesté qui les fait icônes. D'aucuns disent que les images du sacré lèvent « un coin du voile ». Moi, j'aime à penser que l'artiste peut arracher une flammèche du Buisson ardent et que je combats pour cela, comme Jacob avec l'ange, pour que Dieu dise son nom dans le bronze. En revanche, quand la lutte et l'œuvre sont achevées, je me retire. L'œuvre ne m'appartient plus et j'ai une grande pudeur à savoir les « effets » qu'elle produit. J'espère évidemment qu'elle touchera au plus profond.

**Sculpter à des fins spirituelles, est-ce une façon d'approcher l'éternité ?**

Le bronze est un matériau d'éternité qui, physiquement, ne se corrompt pas. Mais l'art, surtout, est un rapport à l'éternité, dans la mesure où l'on cherche toujours une beauté qui ne se corrompt pas ! Le feu qui habite une œuvre n'a pas de date de péremption, il court depuis les peintures rupestres de la préhistoire jusqu'aux cathédrales de verre du XXI<sup>e</sup> siècle. C'est pour le saisir que vit et espère un artiste.

**Il y a quelques années, vous avez donné un sérieux coup de jeune à la chapelle Notre-Dame du Sourire, à l'Ermitage de Lisieux, que je trouve vraiment réussi, tant on s'y sent en paix. Racontez-nous !**

À la faveur de cette commande, j'ai beaucoup lu et découvert une force insoupçonnée, cachée dans les oripeaux du XIX<sup>e</sup> siècle. Thérèse, c'est un soldat dissimulé dans un papier de soie rose. Rénover la chapelle Notre-Dame du Sourire fut une démarche longue et globale. Elle était en mauvais état. Il fallait corriger des inepties, comme ces radiateurs qui enlaidissaient le chœur. Il fallait veiller à tout, à l'essentiel comme au détail, aux usages de la liturgie comme au bien-être des visiteurs. Cela passait par la lumière, le confort des bancs... Il fallait déjà accueillir le corps pour espérer ouvrir l'âme.

**Bien sûr ! Nous disposons d'une Création, sublime, qui nous est donnée. En tant qu'artiste, on doit se poser la question de ce qu'on y ajoute, c'est une vraie responsabilité. Imaginez un instant que la toile de l'artiste est la voûte étoilée d'un ciel d'été. On ne peut avoir envie que d'y ajouter une nouvelle étoile, scintillante de l'intuition profonde qui l'habite et des heures que l'on aura passées à la polir, à l'embellir.**

**On peut admirer vos œuvres en Alsace, à Paris, en Normandie, et même aux États-Unis. Qu'est-ce que cela vous fait de savoir que des milliers d'anonymes s'approprient votre travail ?**

Cela m'engage à tout donner, à rugir dans la matière pour lui arracher, et m'arracher, toute l'émotion possible – car c'est à la source de

**Bio express****1980**

*Naissance à Boulogne-Billancourt. Elle est la fille de Nathalie Nabert, écrivain*

**1994**

*Découvre la sculpture*

**2007**

*Réalise un ensemble d'œuvres pour l'église de Schiltigheim (Alsace)*

**2013**

*Création du « Reliquaire Martin », pour Thérèse, Louis et Zélie (parents de sainte Thérèse de Lisieux)*